

Albaricate

Chansons pour les yeux et les oreilles



Albaricate, c'est un garçon orchestre et une fille chansigneuse pour 1h10 de concert en Langue des Signes Française et chanson acoustique.

On sent tour à tour l'influence du verbe conteur de Thomas Fersen, le swing de Sanseverino, ou l'émotion à fleur de peau de Brel pour ce duo clownesque qui danse les mots et signe les notes.

Sam et Clémence vous embarquent, avec le sourire, dans leur univers tantôt pétillant tantôt mélancolique, passant du rire aux larmes au rythme des vibrations.

Il écoute avec ses oreilles et parle avec sa guitare. Elle écoute avec ses yeux et parle avec ses mains. Ils ne parlent pas la même langue mais racontent ensemble des histoires de swing et de princesses, de chamailleries d'enfants et de petits bouts d'amour.

Chanson française/langue des signes
Tout Public

Samuel Genin, Artiste : 06.32.01.28.65.
contact@albaricate.com

<http://www.albaricate.com>

Teaser : [Cliquez ici](#)

Clip : [Cliquez ici](#)



©Stéphane Bigourie

Clémence Colin est chansigneuse et comédienne rennaise.

Comédienne, Clémence a dirigé l'adaptation de textes aussi divers que des poésies de Rimbaud (Théâtre du Pré Perché), Mic et Mac de Nadja (10 Doigts Cie) et L'empereur C'Est Moi ! (compagnie DODEKA).

Touche à tout, elle évolue aussi bien dans le monde de l'accessibilité culturelle, de la création de spectacle ou de vidéos.

Chansigneuse, elle explore le chansigne aussi bien autour des mots que celui de la musique, avec notamment sa collaboration avec la trompettiste Airelle Besson

Ce Suricate d'Albaricate est un électron libre, adorant les chansons légère et les comptines.

Samuel Genin, est chanteur, musicien et conteur rennais

Il grandit avec Brassens et Thomas Fersen, et c'est naturellement que ses chansons prennent la forme d'histoire, et vice versa. Ses différents groupes musicaux l'ont mené à jouer des concerts en France et à l'étranger.

Côté théâtre, il quitte le conservatoire pour se former d'abord au clown (avec Gwenola Lefevre, du théâtre des Silences), puis au théâtre d'improvisation avec la Troupe d'Improvisation Rennaise.

Aujourd'hui, il use de sa voix, chantée ou parlée, écrite ou improvisée, pour s'adresser à tous les publics, de la petite enfance aux maisons de retraite.

Cet Albatros aime entraîner le public dans des chansons sombres



©Fly oway asbl



Matthieu Pénchinat, est comédien et metteur en scène

Formé à l'art du clown par Laurence Vigné. Il entre à l'ENSAD, dont il termine le cycle professionnel en 2010. Il crée alors la compagnie Auguste Singe, qu'il dirige encore aujourd'hui.

Infatigable touche à tout, il met en scène George Dandin de Molière en janvier 2011, crée en avril de la même année un solo de clown L'appel du désert puis un second solo Le cabaret de rien. Il rejoint la compagnie DCA en 2012 sur le spectacle Panorama.

Il tourne actuellement son spectacle « Tout Seul. Comme Un Grand. » avec lequel il a reçu le soutien de la SACD par le biais du fond 'Humour' au guichet "Creation"

Il est l'oeil extérieur d'Albaricate depuis Septembre 2016

Albaricate dans la Presse

Ouest-France 21/05/17

[http://www.ouest-france.fr/bretagne/domloup-35410/albaricate-chante-des-mots-pour-les-](http://www.ouest-france.fr/bretagne/domloup-35410/albaricate-chante-des-mots-pour-les-yeux)



MONDE - FRANCE

EUROPE

RÉGION - COMMUNE

SPORT

LOISIRS

ÉTUDIANT

ANNONCES

Albaricate a chanté des mots pour les yeux

Publié le 21/05/2017 à 03:04



Lire le journal
numérique

Albaricate signifie Alba comme albatros, et Ricate comme suricate, ce petit mammifère, sentinelle du désert sud africain. Samedi matin, Béatrice et Alain Loisel avaient invité les comédiens Clémence et Samuel, dans la grange de la Métairie, pour leur spectacle Albaricate, dans le cadre du festival Vagabondages et Cie.

Clémence signe et Samuel chante.

D'emblée, la gestuelle de Clémence et le silence de Samuel surprennent un public nombreux. Et puis Samuel rythme, joue de la guitare et chante avec sa voix chaude et grave, des textes profonds et poétiques.

Clémence s'anime, traduit, le contact est pris et le public scotché. L'homme à la moto, de Piaf, vrai, terrifiant, pathétique quand Clémence signe la chanson.

On applaudit en agitant une main et en frappant son avant-bras de l'autre. Un compromis !

Menue, dans une robe rouge, boucles rousses au vent, la comédienne évolue comme une flamme vive bordant les chansons de Samuel d'une amusante sensualité. La complicité affleure les histoires de vie, les chansons d'amour ou de peine Des tranches de vie en duettistes.

Et quand Clémence signe une chanson en espagnol, qu'importe, la langue ibère, la musique et la traduction chorégraphiée font que chacun a compris.

S'agissait-il de danse, de traduction fidèle ?

De comptine en chansons, les deux artistes, avec simplicité et empathie, ont partagé avec le public un chaleureux moment d'intimité d'où certains sont sortis... sans voix !

DOMLOUP

LE PLUS. Clémence Colin a 26 ans et vit à Rennes. Elle se présente comme "une petite sourde rousse" qui a toujours une fleur dans les cheveux. Clémence est comédienne et "chansigneuse", c'est-à-dire qu'elle chante en langue des signes. Elle traduit ou crée des textes qu'elle interprète sur scène lors de concerts. Explications

Édité et parrainé par Henri Rouiller

PARTAGER



RÉAGIR



RECEVOIR LES ALERTES



Clémence Colin et Samuel Genin forment le duo Albaricate (capture YouTube).

Je m'appelle Clémence Colin, j'ai 26 ans et je suis rennaise. Sourde, je fais partie entre autres de la compagnie professionnelle de spectacles "10 Doigts", qui propose des spectacles bilingues en langue des signes française et français oral. Par ailleurs, je suis chansigneuse.

Si je devais définir ce qu'est le chansigne, je dirais que c'est chanter en langue des signes. Utiliser ses mains et son visage pour restituer le sens du texte, et son corps pour le rythme. Parfois d'ailleurs, il n'y a même pas besoin de musique.

Je chansigne toujours accompagnée

Personnellement, je suis arrivée au chansigne en passant par la traduction de texte de slam en langue des signes. C'était une forme nouvelle pour moi, un nouveau registre, plus poétique. J'ai été épaulée par Laëty Tual, elle-même chansigneuse. De collaborations en collaborations, j'ai fini par rencontrer Sam Genin avec qui nous avons créé le duo Albaricate. Lui chante et joue de la guitare, tandis que je chansigne en même temps que lui. Je travaille aussi avec la trompettiste Aïrelle Besson.

Le concert, c'est quelque chose de particulier. Je travaille toujours avec des musiciens donc je suis dans l'emphase et le par cœur. Comme eux, je répète souvent seule ma partition. Je peux utiliser le rythme de la musique – les vibrations que je ressens – comme une base, mais une fois appris, c'est comme une chorégraphie ou des répliques de théâtre. Je sais exactement quoi faire, selon quel timing, ce qui le permet d'improviser aussi. Par ailleurs, ce n'est pas forcément à moi – chansigneuse – de me caler sur la musique. Les musiciens peuvent me suivre aussi !

Faire la part belle au sens et à l'image

Quand je chansigne, mon style fait la part belle au sens et à l'image, du moins j'essaye ! Je ne suis pas dans la traduction littérale d'un texte en langue des signes mais bien dans le sens et l'émotion. J'aime travailler le rythme, l'étirement ou la cassure pour que mon chansigne se rapproche d'un langage cinématographique et musical.

Quand je travaille à partir d'un texte de Sam, par exemple, je fais une première traduction à froid (du français vers le dessin, puis le corps). Ensuite, je vois avec lui pour le rythme et la longueur de mon interprétation, qui va s'adapter à son débit de chant. Je lui pose beaucoup de questions sur le sens de la musique, les ponts musicaux et nous faisons des réglages. Pour moi, les traductions ne sont pas forcément figées, il m'arrive d'essayer des choses en concert et de les conserver si j'estime qu'elles sont meilleures que ma première traduction. Mon travail est quelque chose de vivant, qui peut évoluer au fur et à mesure des prestations.

Mon dernier projet avec Airelle Besson est différent. Là, je m'inspire de l'imaginaire des musiciens, de leurs images et de leurs sensations pour pouvoir créer moi-même les textes en LSF. L'enjeu, c'est d'avoir suffisamment de matière pour pouvoir improviser avec une trame. Alors je tente des choses, des plans, des travellings ou de l'abstrait. ex : un plan les rocheuses, un oiseau vole près et nous emmène au-dessus de cette ville canadienne, dans cette ville il y a un parc, un étang et un cygne qui voudrait s'envoler.

Je ne pourrais pas chansigner du hip hop ou du punk

Par ailleurs, j'aime la chanson française actuelle telle que Sam l'écrit. Des histoires à la Thomas Fersen, par exemple. Je travaille donc aussi sur le jazz, mais je serais incapable par exemple de chansigner des textes de hip hop, de métal ou du punk. Certain-es le font beaucoup mieux que moi !

Sinon, il faut savoir que le chansigne s'enseigne. C'est d'ailleurs une partie de mon activité. Après, chacun a sa méthode. On peut commencer par l'apprentissage par cœur d'une traduction élaborée par quelqu'un d'autre, par exemple. Personnellement, je ne suis pas très bonne à ça. Je préfère travailler sur l'individuel : avant pendant et après la traduction. Ce qui m'intéresse quand j'enseigne, c'est de voir le style de chaque personne du groupe, l'univers visuel qui correspond à sa personnalité et surtout l'émotion.

La scène est un espace de liberté

Moi j'ai appris sur le tas et j'ai besoin de m'approprier le texte dès la traduction en images, ou de créer avec des éléments imposés, des moments forts. C'est donc comme cela que j'enseigne. Je pense par ailleurs que les autres disciplines du spectacle comme la danse, le théâtre, le clown ou encore le VV (qui n'utilise pas de signes standards de la LSF) sont de riches apports pour ceux qui veulent être chansigneurs !



Sur scène, je m'éclate, c'est un vrai espace de liberté. Dans les salles où nous nous produisons, le public est varié et dépend du projet que l'on présente. Jeunes, famille, personnes plus âgées, en lien ou non avec la LSF... tout le monde se mélange !

Un enjeu d'accessibilité

Les gens sont contents. Mais tout comme il y a des goûts musicaux différents, il y a des chansignes que vous aurez tendance à apprécier plus que d'autres. Style, texte, musique, chansigne, voix du chanteur ou de la chanteuse, tous ces paramètres peuvent vous faire aimer ou non la performance. Le chansigne est important pour plein de raisons, mais surtout parce qu'il montre une langue que les entendants n'ont pas l'habitude de voir.

Chansigner, c'est chanter dans une autre langue, il n'y a pas de limites à cela. Tout comme l'un fait de la guitare et l'autre chansigne, il s'agit de se retrouver autour de la musique.

Il y a peu de temps, une amie sourde nous a demandé nos textes pour pouvoir chansigner chez elle. C'est ça l'objectif, que le public puissent quitter un de nos concerts avec une musique à fredonner ou un chansigne au coin de l'œil.

La langue de signes : une musicalité sans son

Les performances de certains interprètes sont d'ailleurs parfois remarquées, même par les entendants. Ici, la langue des signes n'est pas qu'une simple traduction, elle est un show à part entière qui peut donner à la musique jouée une dimension supplémentaire, un aspect plus tangible. La vue devient complémentaire de l'ouïe. C'est d'ailleurs ce principe qui guide le groupe Albaricate, qui commence à se faire un nom sur le web comme en festival. Composé de Samuel Genin, conteur et musicien, et de Clémence Colin, chansigneuse et comédienne, le duo « *danse les mots et signe les notes* », comme il l'explique dans sa biographie. Leur crédeau ? Jouer des chansons pour les yeux et les oreilles.

Contrairement aux interprètes de concerts, lors des représentations du duo, la jeune femme est debout, au milieu de la scène. C'est même elle qui attire tous les regards. Remarquée notamment par Ouest France lors d'une représentation à Transat, la journaliste raconte :

Souriante et joueuse, la jeune femme déploie une telle énergie que même si le chansigne est quelque peu déroutant pour le non-initié, on se laisse rapidement entraîner dans son univers enchanteur. D'ailleurs, explique Clémence Colin, il y a autant de styles dans le chansigne que dans le chant. Elle, ce qu'elle adore chansigner, ce sont les histoires de Samuel Genin. Et elles le lui rendent bien !

Cet « univers enchanteur » et cette puissance du signe n'ont finalement pas grand chose à envier au langage parlé. De là à parler d'une poésie de la langue des signes, il n'y pas qu'un pas...

La pièce Albaricate qui nous fait vibrer les yeux et il nous fait vibrer les oreilles est à retrouver à la Maison de la parole

Dans la petite salle de la maison de la parole, le duo musical et gestuel d'Albaricate nous emporte dans leur univers poétique. Leur complicité nous marque dès les premiers regards qu'ils s'échangent et qu'ils nous donnent. Sam interprète vocalement et musicalement leurs compositions variées et entraînantes et Clémence les chante avec son corps. Là se joue la force et l'originalité de ces deux interprètes.

La gestuelles et les expressions en langue des signes qui complètent la musique, la porte et la transmettent, deviennent alors essentielles, comme l'air l'est au son. Elle nous fait vibrer les yeux et il nous fait vibrer les oreilles.

Les expressions ne sont pas juxtaposées, elles sont indissociables. Leur unité est absolue. Une grande tendresse se dégage de ce spectacle, tant dans le propos que dans la forme. Les textes sont puissant pour certains, attendrissants pour d'autres ! On voudrait rester auprès de leur monde encore et encore pour recevoir l'entrain et la bienveillance qu'il contient. Même en chantant la mer déchainée, ils flottent. Ce spectacle riche et imagé s'adresse à tous. Il n'y a pas besoin de trop pour voyager, simplement d'une alchimie et de beaucoup de générosité, et Albaricate n'en manque pas.

Notre avis : on est transportés

Radio Albatros chronique de Didier Blons 18/08/15

Albaricate, chansons pour les yeux et les oreilles : quand la beauté du geste chante en plein cœur...

Ils sont deux, déjà sur scène à l'entrée du public : elle, silencieuse, attentive, dans son coin ; lui assis, jouant du dobro, vous savez, ce type de guitare à résonateur utilisé dans le blues ou la musique country. C'est un duo de chanson française à deux voix un peu particulier : Samuel Genin joue (guitare, percus, harmonica) et chante, Clémence Colin se met à doubler les paroles par la langue des signes... On n'entend que lui, on ne regarde plus qu'elle, sa gestuelle, ses expressions, une grimace, un sourire, l'œil vif, malicieux, la tension de tout son corps, la précision de la main qui dessine et se fige tout net dans l'espace pour reprendre ailleurs, tant d'énergie pour tant de silence, et puis la connivence entre eux deux, entre elle et le public. C'est beau, poétique, drôle, touchant, ils interprètent de manières différentes leurs compositions pour exprimer la même chose, s'approprient et réussissent une version toute personnelle de "L'homme à la moto" (Ah ! si Piaf avait vu et entendu...), nous donnent "Mon p'tit garçon", un chant de marin (normal, ils nous arrivent de Rennes, c'est loin de la mer, d'accord, mais ça reste en Bretagne quand même). C'est généreux, réussi, ça pourrait s'adresser aux Sourds alors que ça parle à chacun d'entre nous. Autre moment bouleversant, cet hommage chanté à Charlie, "ce semeur de sable qui faisait grincer les dents et qui devient immortel". Cinquante minutes de régalade et c'est le salut : Samuel se lève et devient un géant à côté d'une crevette rieuse (un ah-ah muet mais des yeux qui pétillent et disent tout) obligée de monter sur un cube pour se mettre à la hauteur du musicien ; alors le public rit de plus belle. Immense bonheur et grand spectacle dans une toute petite salle comme on les aime pour la proximité et la qualité de sa programmation, tous les jours à 18h à la Maison de la Parole (ça ne s'invente pas et ça leur va bien).

Didier Blons, Radio Albatros.

Albaricate en tournée

Albaricate en chiffres et lieux...

2017

8 café-concerts et bistrot dans le grand Ouest (Le Coquelicot, Fougères, Bistrot de la Cité, Rennes,...)

6 festival dans le grand Ouest (Festival Babel, Fête du Livre de Bécherel, Vagabondages et Cie, Au Foin de la Rue, Chauffer dans la Noirceur,...)

4 Concerts chez l'habitant

3 représentations en établissements scolaires

1 Clip *Monsieur Firmin* à Bruxelles par Mendori

1 Résidence (La Nouvelle Seine, Paris)

2016

9 Café-concert et bistrot dans le grand ouest

3 Représentations en centres culturels bibliothèques ex : Les Champs Libres – Rennes (35)

2 Festivals (Brest, Bruxelles)

2 Concerts chez l'habitant

1 tournée dans le sud de la France (Toulouse, Lyon, Béziers)

1 mois de Festival OFF d'Avignon (84) - Maison de la Parole

1 Résidence (Antipode, Rennes)

2015

8 café-concerts et bistrot dans le grand Ouest (Le Sablier ,La Quincaillerie Générale, Le chat qui boit...)

4 festivals Ille et Vilaine (Transat en ville, Escale du Val d'Ille, Fête de la Musique au Thabor, Salle de la Cité – Zanzan Festival)

1 mois de Festival d'Avignon OFF à la maison de la parole

2014

5 café-concerts et bistrot à Rennes

Fiche technique

Durée du spectacle : 1h10

Besoins Techniques :

Son :

- 1 micro (+ pied) pour la voix
- 1 prise jack pour une guitare électroacoustique.
- 1 micro type grosse caisse pour amplifier un cajon.
- 1 micro pour un tambourin au sol.

Lumière :

Pas de plan feu particulier.

Repas :

Attention, une allergie sévère au lactose (lait, fromage, beurre, etc...)



©Stéphane Bigourie ©Fly oway asbl ©Yadlavie



Chanson française/langue des signes Tout Public

Samuel Genin, Artiste : 06.32.01.28.65.

contact@albaricate.com

<http://albaricate.com>